

# LE PÈRE PEINARD



## Réflex

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

### ABONNEMENT, FRANCE

Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

### BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

### ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

Loups et Galonnards se mangent pas entre eux  
ACQUITTEMENT DE CELUI DE BÉZIERS!

Roussins d'Angers — Grève de Charleville

## BRICOLES DE PAYSANS



### C'est beau l'Armée!

Ohé, les camerluches, vous n'avez pas oublié le galonné de Béziers?

Vous savez, cette brute qui, aux exercices, fit attacher les bras d'un pauvre troubade, le cavalier Armanet, le fit hisser sur un canasson, et le força à sauter la barrière.

Ce qui devait arriver, arriva, nom de dieu!

Le cavalier tomba. Flac! Son bras porta sur la barre et fut cassé net.

Et le sous-off, sans s'émotionner, d'appeler tranquillement des hommes et de leur ordonner « d'emporter ça à

l'hospice.... » Du même ton qu'il leur aurait dit de foutre le pauvre blessé au fumier.

Or donc, ce maréchal des logis, nommé Gillot, vient de passer en conseil de guerre.

Turellement, ça n'a pas fait un pli: il a été acquitté d'emblée!

Le populo était tassé aux portes. Quand il a su le résultat, il s'est foutu à gueuler ferme, nom de dieu! Et il avait rudement raison

Un moment, on a pu croire que ça allait tourner au vilain. La moutarde montait au nez des bons bougres....



Ainsi, voilà qui est entendu: un galonnard martyrise un pauvre pousse-cailloux, et toutes les grosses légumes de l'armée répondent: « Il a bien fait! Au lieu de le punir, faudrait le récompenser... »

De fait, m'est avis que le sous-off mérite quèque chose: je demande qu'on lui accroche la croix d'honneur.

Nous autres pékins, on n'est pas fait pour saisir le chouette côté qu'ont toutes les dégoutations de l'armée. On est trop sentimentaleux.

En effet, scrongnieugnieu, de quoi qu'on lui veut au galonné Gillot?

Il a fait son métier, — et puis voilà tout, cré pétard!

Son métier est de tuer,

Sorti de ça, quoi que vous voulez qu'il foute?

Or, on s'obstine à ne pas faire la grande guerre, ou qu'on massacrerait par milliers des enfilades de pauvres bougres, — et ouisque les culottes de peau, auraient la besogne qu'ils gobent.

On aime la paix, qu'on en est péteux.

Alors quoi? — Vous voulez que le galonnard reste à se tourner les pouces et à friser ses moustaches? A se rouiller, pareil à une mécanique qui ne fonctionne pas?

A ce compte, quand viendra la guerre, y ne saura pas son métier.

Oui, mille bombes, y ne saura pas tuer!

Pour lors, faut qu'il se fasse la main : en attendant qu'il démolisse des prussiens, il est tout juste qu'il s'entretienne en crevant des petits français....

C'est là le ruminement qu'ont fait les grosses pouffiasses qui jugeaient Gillot. C'est pourquoi ils l'ont acquitté.

Voilà la signification de leur acquittement. C'est comme s'ils lui avaient poussé à la bonne franquette le boniment suivant : « Mon garçon, continue!... Continue!... Comme dirait le maréchal de Mache-ma-honte... T'es notre homme, t'es plein d'avenir. Laisse brailler ces morveux de pékins, mille polochons. Les pousse-cailloux, ça se mène au bâton... On va te foutre à l'ordre du jour, afin que tous les galonnards de France et d'Algérie te prennent pour exemple. Comme ça, ils se foutront à taper ferme sur les troubades, sans crainte des punitions... »

Seulement, voilà le hic : les médailles militaires sont kif-kif aux autres, — elles ont un envers!

C'est ainsi que l'autre soir à Limoges, y a de ça une quinzaine, un pousse-cailloux a foutu une balle dans la peau d'un sergent, et l'a tué net.

Le troubade qui a fait le coup était doux comme un mouton, à ce que tout le monde raconte.

Nom de dieu, faut donc qu'on lui en ait fait de toutes les couleurs pour le rendre enragé!...

Et c'est pas qu'en France qu'il se passe des machines pareilles.

Voilà que je pige dans un quotidien, qu'en Italie, à Milan, un pioupiou qui était au ballon a réussi à se tirer, et au lieu de se fuiter il est allé prendre son flingot et l'a déchargé à plusieurs reprises sur quatre officiers.

Y en a eu qu'un de mouché, nom de dieu!

« Il a tiré à plusieurs reprises », disent les canards. C'est y donc qu'il avait une clarinette à répétition?...

Mille bombes, le voilà le revers de la médaille!

Autre chose encore : les erapuleries des galonnés de la treme de Gillot dégoutent de la caserne.

On en vient au point que ça pue au

nez de tout le monde, — y en a qui aimeraient autant la prison que le métier militaire.

Aussi, savez-vous ce qui arrive, nom de dieu?

C'est qu'un tas de pauvres bougres qui n'ont pas la cafetière bien solide se démolissent pour échapper à cette vie dégueulasse.

Il me revient qu'à Saint-Denis, y a déjà plus d'un bleu qui a fait le grand saut par les fenêtres, venant s'aplatir sur le pavé....

Kif-kif à Toulouse, nom d'un foutre! L'autre jour, un bleu, que son paternel, un bourgeois de Bessèges, avait forcé à s'engager, ne pouvant plus tenir à cette sale vie, s'est jeté lui aussi par la fenêtre et est mort presque sur le coup.

Et ce n'est pas le seul! Depuis l'arrivée de la classe, c'est le deuxième du même genre....

Ces tristes histoires, faut que le populo les ignore. Y en a des tas de pauvres bougres qui préfèrent la mort à la vie de caserne, — on ne nous le dit que quand y a pas mèche de le cacher.

Cré pétard, il serait bougrement de saison que la Sociale vienne mettre ordre à tout ça!

## Patron et Police

Les loups ne se mangent pas entre eux, chacun sait ça! Patrons et roussins, c'est kif kif.

Jugez-en par le flanche suivant : une fillette de seize ans était bobonne chez des commerçants de la rue des Petites-Ecuries. En plus de son turbin journalier, il lui fallait, la nuit, veiller sur le momignard des singes.

Une nuit, obligée de se lever, elle va à la cuisine, allume une lampe. Brouf! l'essence prend feu : la fillette crie au secours... Tant et tant que des sergots montent avant que ses patrons qui roupillaient dans une chambre tout à fait à côté se soient dérangés.

Les deux sergots la portent chez le pharmacien, de là à Lariboisière : le lendemain la pauvrete mourait!

Elle avait une mère, nom de dieu! Vous voyez d'ici la douleur de la malheureuse : elle en était maboule.

Le commissaire la convoque, et malin, lui fait signer un désistement en faveur du patron. De la sorte, les singes étaient à couvert : plus d'indemnité à casquer à la mère... Car voilà le côté horrible de la garce de société actuelle : derrière tout y a une question de galette!

Une fois que la mère eut signé, les patrons l'envoyèrent bouler, nom de dieu!

La bonne femme a alors voulu les attaquer en justice : autant aurait valu qu'elle pisse dans un violon!

A tout ce qu'elle a réclamé on lui a foutu sous le nez le désistement que lui avait extorqué le quart d'œil, et on l'a envoyé faire foutre.

Malgré ça, la pauvre mère ne se tient pas pour battue : elle réclame toujours.

Hélas, elle ignore donc que les loups se mangent pas entre eux!



## CHARLEVILLE

J'ai juste eu le temps la semaine dernière de dire deux mots de la grève de chez Corneau.

D'abord, les camaros, faut que je vous dise que Corneau est le bouffe-galette du patelin : député et patron, le birbe est complet.

Patron? Il l'est sans l'être... Le bagne n'est plus à lui. C'est deux de ses neveux qui le font marcher, — c'est tout comme, nom de dieu! d'ailleurs on dit toujours « le bagne à Corneau! »

Pour ce qui est de ses neveux, ils sont radicaux et cléricaux, tout ensemble. C'est une salade, kif-kif celle de l'alliance russe.

Comme exploiters, y a guère mieux, cré tonnerre! Deville est président du syndicat patronal, Paillette est un arrogant qui regarde un ouvrier moins que son chien. Et mille dieux, ils s'y entendent à foutre en bouteilles la sueur des ouvriers.

C'est eux qui ont fait la grève : ils ont voulu ratiboiser les salaires, et ils ont fermé leur boîte, croyant intimider les ouvriers.

Ils se sont foutu le doigt dans l'œil jusqu'au nombril.

Les bons bougres ne veulent reprendre le travail que sur l'ancien tarif.

Ils veulent qu'il n'y ait pas de victimes, nom de dieu! faut que tous rentrent.

Autre chose, ils n'enverront pas de délégations : les exploiters se dérangeront s'ils veulent.

Ca n'est pas bête du tout : ces trucs de délégations vers les patrons, mauvais fourbi. Il est bien rare que les ouvriers envoyés ne se laissent pas emberlificoter, soit que les singes les épâtent par leurs belles manières, soit qu'ils les pelotent en leur faisant espérer un petit profit personnel.

## EN AMÉRIQUE

Non de dieu, il est rare que les grèves de France ça se passe autrement qu'à la papa.

Chacun sait bien que la grève c'est la guerre aux patrons, et que, conséquemment, on devrait foutre carrément les pieds dans le plat, de façon à faire caner les singes au plus vite.

Oui, on sait ça, mais on ne va pas souvent jusqu'au bout!... Pourquoi ça?

C'est-y qu'on se dise, aussi bien du côté des jean-foutre que du côté des ouvriers, que ça serait jouer une trop grosse partie?.....

Il se peut que ça soit ça !

En effet, une grève ousqu'on tirerait des coups de fusil, foutrait tout le pays en révolution.....

Il n'en est pas de même en Amérique, dans les Etats-Unis. Là, la grève c'est la guerre, pire qu'au couteau, nom de dieu !

Ainsi, y a pas huit jours, dans un endroit qui s'appelle Colorado, cinq cents mineurs se sont foutus en grève.

Ça a été si sérieux qu'il y a eu quasiment une bataille : les troubades d'un côté, les mineurs de l'autre.

Les troubades ont tiré (comme à Fourmies !). Y a eu sept bons bougres de mouchés.

Les mineurs ont dû battre en retraite.



## RICHE EXEMPLE

J'ai déjà eu plus d'une fois l'occase de parler de SAINT-AUBIN, un petiot patelin du Jura. Je repique au truc aujourd'hui, et ça en vaut la peine, foutre!... Mais avant, je commence par dire quatre mots, à côté :

Afin que la Sociale nous faire risette pour de bon, y a une chose sur laquelle on est tous d'accordéon : c'est qu'il faut que les campluchards y mettent un doigt, — en même temps que le pouce, mille tonnerres !

Sinon, ça sera comme des dattes ! Tant que le populo des villes marchera seul, ça ne se bichonnera pas dans les grands prix.

L'emmerdant, c'est que les richards savent s'y prendre pour monter le bobéchon aux pétrouskins : ils leur font croire que les ouvriers des villes sont des sales bougres, qu'un de ces quatre matins ils dévaleront du chemin de fer, histoire de venir chaparder la terre des petits paysans.

Et les pauvres, qui ont toujours le trac d'être expulsés par le prêteur d'argent, se foutent en colère contre les *partageux*.

Turellement, à force, ces couillonnades barroques s'effacent : y a des paysans qui en rigolent, nom de dieu !

Pardine, au jour d'aujourd'hui, y a des tas de coins ousque les bons camaros de la campluche lisent les flanches du père Peinard, ainsi qu'une chiée de flambeaux du même tonneau.

Y en a pas assez, mille bombes !

Or donc, puisque les zigues d'attaque savent que c'est à la campluche ousque nos idées sont moins connues, faut binaiser pour que ça change.

Pas besoin de pistonnage, ça se manigance, nom de dieu !

A preuve les tuyaux que je reçois de Saint-Aubin : Dans le patelin y a déjà eu de la riche besogne. Y a eu des conférences sur la question agraire, ousque les

jaspineurs disaient à peu près ceci : « Les sociaux francs de collier ne veulent pas chopper la terre des paysans, c'est de la couille, ça ! On vient tout bonnement pour causer avec vous. Or donc, causons :

« Y a une chose sûre, c'est que les petits paysans, vous avez tous de la terre juste pour pas crever de famine, tout en tirant la langue toute votre vie. Puis, c'est de la mauvaise terre, et on en a un bout à un coin de la commune, un autre bout à l'autre coin. De sorte qu'il faut passer la moitié de sa journée à se balader dans les chemins : c'est du temps perdu.

« Au contraire, les champs des riches au lieu d'être mal exposés, d'être étriqués, pire que si on avait pleuré pour les avoir, sont les plus chouettes et les plus productifs.

« Eh bien, on vous dit ceci : Quand viendra le chambardement, si les paysans sont marioles, ils foutront le grappin sur la terre des riches et sur celles des couvents. Ensuite de quoi, ils s'arrangeront pour les cultiver en commun. C'est de belles terres, et ça sera simple comme un bonjour. Du coup, on pourra faire venir de la ville les mécaniques perfectionnées, afin de ne pas trop se crever à la peine...

« Pour ce qui est de vos petites terres, si le cœur vous en dit, vous continuerez de les faire produire, chacun de votre côté, comme si de rien n'était.

« Et craignez pas ! Les ouvriers ne viendront pas vous chercher pouille : ils auront assez à faire à se débarrasser des patrons.

« Seulement, savez-vous ce qui arrivera ? Quand vous aurez tâté du fourbi de la production en commun, et que vous aurez vu que ça se mijote en douce ; que les récoltes sont plus belles et qu'on s'esquinte moins, — je parie tout ce que vous voudrez que, sans être commandés, vous réunirez vos terres particulières à celles cultivées en commun. »

\* \*

Les premières fois que les paysans de Saint-Aubin ont entendu des boniments de ce calibre, ils se sont grattés les caboches.

Puis, savez-vous ce qui est arrivé ?

Allons, que je ne vous fasse pas poser plus longtemps, les camarouches, je vous ai assez mis l'eau à la bouche :

Quelques bougres à poil ont donné l'exemple d'une sorte de mutualité : comme la terre est morcelée, qu'on a des bouts à trois ou quatre kilomètres de distance, on a du mal plus que ça ne vaut.

Afin d'éviter ça, les gas en question se sont mis à travailler les uns chez les autres, sans être payés : ils turbinent comme si c'était pour soi.

Et ils s'en trouvent bougrement bien, nom de dieu !

\* \*

Turellement, ce qui devait arriver est arrivé : « c'est pas si couillon que ça en a l'air !... » que ruminent les entêtés qui gueulaient contre les *partageux*.

C'est au point qu'à la dernière conférence y avait une trifouillée de camplu-

chards, et qu'ils ouvraient leurs plats à barbe, que c'était un vrai beurre !

Ah mais, on voyait bien qu'ils avaient enfin saisi le joint, et qu'ils comprenaient que ce que leur ont dégobillé les prêtres et les richards, c'est des mensonges.

De sorte, mille tonnerres, que ça se mijote très bien : avant qu'il soit longtemps le patelin sera un nid d'anarchos à en foutre la trouille à tous les jean-foutre du département.

## A l'instar de Paris !

Y paraît que les *modes* de Paris sont toujours gobées par les provinciaux.

Ça peut-être véridique tant qu'il ne s'agit que de perruquiers, de couturières et de gniaffs.

Mais quand il s'agit des roussins, se foutant à imiter leurs copains de la capitale, en faisant la chasse aux femmes, — merci de la mode, nom de dieu !

C'est le raisonnement que se fait le populo d'Angers. Il est à cran, foutre ! Et y a de quoi, mille bombes, à preuve les histoires ci-dessous :

Or donc, à Angers comme à Paris, les roussins râfent dans les rues.

C'est même pire, car on se connaît mieux, — c'est dire que les policiers l'ont belle pour se venger. Malheur aux pauvres bougresses que ces cochons ont dans le nez : on ne leur demande pas si elles sont *honnêtes* ou *pas honnêtes*, suffit qu'un roussin leur en veuille pour qu'elles écopent.

« Le moyen d'empêcher ça ?... »

Oh, y en pas trente-six ! Y en a qu'un ; c'est le même que pour les ratichons : couper ces bourriques en deux ou trois morceaux, — afin qu'il y en ait davantage... Si avec ça on a soin de tanner ferme le cuir aux richards et aux gouvernants, on vivotera bougrement tranquilles, ensuite !

Mais, nom de dieu, j'en reviens illico aux charogneries d'Angers. Jugez du reste, par le peu que je vous jaspine :

Une pauvre fille a le malheur d'avoir la langue trop longue sur le compte du commissaire central. Il n'en faut pas plus : au violon ! Et le central de lui ordonner de décaniller dare dare de la ville si elle ne veut pas être coffrée pour de bon....

Un autre soir, c'en est une autre qui est agrippée. On l'a fout coucher au violon. Le lendemain, elle veut protester contre son arrestation. Attends un peu ! On l'a renquille à la boîte, et on l'y laisse jusqu'au soir sans rien lui foutre à bouffer. Pendant tout ce temps, un sale roussin nommé Leduc, rigolait de sa fiote. Faut-il être crapule !

Enfin, avant de lâcher la malheureuse, on l'a inscrite sur l'infest registre de mise en carte, et le Leduc lui a barbotté dix sous dans le porte-monnaie sous prétexte de lui acheter un livret...

Le même Leduc aime à faire le coq. Furieux d'avoir été envoyé aux pelotes par une bonne bougresse, quoi qu'il fait ! — Pardine, toujours sans raisons, il arrête la

femme. A sa sortie du clou, le commissaire central y fait la leçon : lui disant que si pendant une quinzaine elle ne gueulait pas de son arrestation, on lui foutrait la paix. La pauvre fille a eu le trac et n'a rien dit....

Hein, nom de dieu, c'est du joli tout ça ! Pas besoin de vous dire, les camaros, qu'on pourrait en citer des douzaines du même tonneau !

Ou ça devient rigolo, c'est qu'un gobeur croyant encore qu'il y a un morceau de justice en France, a fait de toutes ces dégoûtations une belle babillarde pour le préfet.

Pauvre naïf!... En bon ami, le préfet a foutu la babillarde sous le blair du commissaire central, le plus compromis de la bande, après quoi on s'est torché de la lettre.

Ne voulant pas se dire roulé, le gas repique à une nouvelle babillarde, au maire ce coup-ci, lui jaspinant des tripotages de roussins.

Là, on l'a pincé en fourchette : on a collé mon débiteur en correctionnelle, et afin qu'il n'y ait pas de pétard, on n'a appelé que les témoins favorables. Le gas a eu beau brailler, au point d'engueuler les juteurs, pour réclamer le principal témoin : une bonne bougresse qui ne s'est pas laissée influencer par la rousse. Y a rien eu de fait, nom de dieu !

L'affaire a été vivement baclée : mon débiteur a écoppé de deux mois de prison et cinquante balles d'amende.

S'il coupe encore dans les fariboles de la justice, — nom de dieu, je veux bien qu'on me coupe la chique !



## Babillarde d'un Marseillais

Un riche copain de la Cannetière m'expédie un chouette flambeau : c'est des ruminades suscitées par un relouage de stérécococons. Le flanche du camaro, que je fous ci-dessous, est

### Dédié aux Ratichons !

Nous étions, l'autre soir, quatre bons bougres. On sortait du troquet, chacun son *Feinard* dans la profonde, car y a pas à dire, c'est un bath caneton.

Nous étions même cinq. Y avait là une jeunesse bien gironde, qui sait se passer de monsieur le maire pour s'unir avec un bon bougre, et qui turbine ferme à sa fabrique.

Voilà que, nom de dieu, nous arrivons tout en jaspant devant une boîte à curés. Il en entrait, des jupes, il en entrait, que c'était dégoutant ! Oh ! ces rosses de femmes ! Pouah !

La camerluche qui aime à rigoler, lâche mon bras, et dit : « Si on se payait leur fiote, aux ratichons ? — « Çaouette idée, » que je réponds. Et nous nous enfilons dans la turne.

Elle était bondée, sacré pétard !

Il y avait en chaire un sacripant qui dégoisait sur la Sociale les charogneries habituelles. (Crapule ! va. Viens donc un peu te frotter aux aminches, pour voir. On te l'arrangera aux oignons, ton gros derrière enjuponné !)

Pige-moi donc, mon vieux Peinard, le raisonnement de ce cafard :

« Oui, l'ouvrier est exploité, mais patience ! Notre sainte mère (???) l'Eglise, touchée de ses maux, pense à les soulager. En attendant, qu'il souffre en silence et qu'il se résigne !... »

On voit bien que cette vache-là boulotte à sa faim tous les jours avec les monacos de notre République de merde. Car, enfin, ça n'avale pas que le bon Dieu, pas vrai ? Pour une indigestion de Jésus-Christ, cette vermine sacro-sainte en a bien dix de poulets aux truffes. Quand ils se cuisent, ces salauds, ce n'est pas qu'avec le vin blanc de leurs burettes !

Des envies me venaient de faire du bouzin, et de foutre à la gueule du Rodin une de mes galoches.

Vous la voyez d'ici, les copains, la Sociale de ces mecs. Ils n'ont que cette couillonnade aux babines : « Prenez patience ! »

Mais avec quoi ? l'ensoutané.

Vous autres, punaises de sacristies, noirs charlatans, le métier vous rapporte, au moins, s'il est sale. Vous le trouvez lucratif, je comprends ça !

Mais quand vous vous engraissez à ne rien foutre, grands feignants, faudrait pourtant que les bons zigues qui triment aient du pain sous la dent ! Leur chair à grisou vaut bien vos trognes fleuries, je suppose. Comment ? les camaros s'esquintent le trou de balle à en crever pour enrichir ces gueusards de patrons, et vous ripaillez dans vos sales cassines à en chier dans tous les coins. Ça, c'est pas juste, nom de dieu !

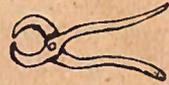
Ah ! foutre, oui, *patience* !... mais pas comme vous l'entendez, les ratichons !

Jouissez de votre reste, et coulez-vous la douce encore un peu. Allez-y donc ! Abruisez les femmes pour vous en fourrer, jusque-là ! dans vos plumards ; gorgez-les d'hosties, toutes ces dindes, avant de les trusser entre deux messes ; confessez, fessez et refessez les pauvres mêmes qu'on vous livre. Y en a plus pour longtemps. L'heure approche, vieux porcs, où la Sociale, — la bonne ! — vous fera danser le rigodon avec des gonzesses d'attaque. Et ce sera pas pour vous sucer la pomme que nos bourgeoises vous tiendront !... Morte la bête, mort le venin, nom de dieu ! Y a que ça !

Voilà, mon vieux Peinard, les réflexes qu'on faisait à nous cinq, ce soir-là, pendant que le susdit salaud dégueulait son sermon.

En sortant de la jésuitière, nous avons repiqué d'un cassis à ta santé. Et comme je disais, dans un gros bécot, à ma citoyenne qui te lit : « Ben, qué que t'en pense des curés ? » Elle m'a roucoulé *idem* : « J'en rote ! »

Qu'il y ait cent mille bonnes bougresses de sa trempe, et ça y est, nom de dieu !



## COUPS DE TRANCHET

**Riche nouvelle.** — Nom de dieu, les quotidiens en racontent une très bath.

Les copains se souviennent de Pini, un bougre à poil, qui, suivant l'exemple des grands brigands de l'ancien temps, prenait aux riches pour donner au populo, et qui avait fini par être pincé et envoyé à Cayenne ?

Eh bien, paraîtrait qu'il s'est évadé. Ça remonte au 27 avril. Si donc depuis cette époque on n'a pas réussi à le repincer, faut croire qu'il s'est sauvé pour de bon.

**Capilotade.** — Mille tonnerres, il n'avait pas frio aux quinquets le gas dont je vas vous conter le coup :

L'autre jour, en Amérique, à New-York, il rapplique dans le bureau d'une grande banque, et parle au banquier : « Mon vieux salaud, qu'il lui fait, tu vas m'abouler illico un million de dollars » (ça fait cinq millions de francs !)

Le banquier n'a rien voulu savoir.

« Tu ne veux pas ? que réplique l'inconnu. Une... deux... trois... Veux-tu?... Non!... Et bien puisque tu ne veux pas cracher, tu vas éternuer !... »

Avant que le banquier ait pu faire un mouvement, le gas faisait partir un énorme paquet de dynamite.

Broum ! pataroum ! Tout sautait, nom de dieu!... L'inconnu, le banquier, ainsi qu'une dizaine de gros employés.

Il s'en est fallu de l'épaisseur d'un cheveu que Jay Gould, le Rothschild de là-bas saute lui aussi, — il a son bureau juste à côté, — c'est de la déveine !

L'inconnu est mort, le banquier ne vaut guère mieux, et la banque est démantibulée....

C'est les richards qui feraient une sale poire, si tous les dégoutés de la vie employaient des trucs pareils pour se suicider !

**A l'égout les dépotés !** — Nom de dieu, je jublerais bougrement si les ouvriers votards pouvaient défiler à queue leu leu à l'Aquarium. — histoire de relouer les tronches des bouffe-galette.

Ils auraient vivement soupé du vote !

Surtout, s'ils avaient la veine d'assister à deux représentations comme celles de la semaine dernière, oùsqu'on se chamailait a propos des ratichons.

Ce qu'on s'y est engueulé, cré pétard !

C'est tout juste si droitiers et gauchers ne se foutaient pas des étrons par la gueule.

Turellement, c'était du battage ! Ce qu'on en a fait c'est pour tenir les nigouilles en haleine, et leur faire gober qu'on s'occupe.

Oh là là, quelle gnolerie ! S'il y a quelque chose qui n'empêche pas les bouffe-galette de bouffer ferme et de pioncer mieux, c'est la question des réformes.

A preuve l'autre jour : tous les gauchers nous braillent depuis vingt ans qu'il faut séparer l'Eglise de l'Etat,

Or, j'ai pas besoin de vous dire, les camaros, que ce jour-là ils se sont à nouveau séparés, — sans avoir voté la séparation.

Tas de fumistes !...

Le plus rigolboche, c'est qu'ils ont passé quatre heures à discuter si Pie IX a été ou a pas été franc-maçon.

Voilà qui les intéresse bougrement plus que de savoir si le populo bouffe à sa faim, si les mêmes s'en vont le cul nu...

Sales charognes !



## CHEZ LES MINEURS

Ousqu'on pouvait véritablement voir que les gouvernants et les patrons sont des crapules de même famille, c'est après l'explosion de grisou de Saint-Etienne.

Les grosses légumes ne voulaient pas que le populo assiste à l'enterrement. Bédam, ces charognes n'aiment pas voir les rues noires de bons bougres, — même quand c'est rien que pour pleurer !

Alors, pour qu'on n'y vienne pas, ils n'avaient pas dit l'heure de la triste procession.

Malgré ça, comme tout se sait, y avait du monde quand même !

Mais y avait aussi des troubades, nom de dieu !

Et comme je l'ai dit la dernière fois, c'est à coup de baïonnettes qu'on a reçu les bons bougres des syndicats qui venaient apporter des couronnes.

Ils sont passés tout de même, les gas ! Grâce à leur nerf.

Les galonnards ont eu la trouille : voyant le populo qui prenait partie pour les bons bougres aux couronnes ; voyant qu'on commençait à huer ferme, — ils n'ont pas osé exécuter leurs ordres jusqu'au bout.

De la sorte, y a pas eu un nouveau Fourmies, nom de dieu !

Puisque j'en suis à jaspiner sur les gueules noires, que je dise quatre mots du dada des mineurs qui viennent d'acheter les mines de Monthieux :

Y a quelques mois, la Compagnie des mines de Monthieux fit faillite — on grat-tait trop.

Résultat 4 à 500 mineurs sur le pavé.

Il vint à l'idée du syndicat des mineurs de la Loire d'acheter la mine, et de repiquer au fourbi de la *Mine aux Mineurs* de Rive-de-Gier.

Mais la galette ? Bédam, on s'adressa aux syndicats, aux municipalités, aux gouvernants !

Quantité de bons bougres ont rogné sur leurs salaires pour apporter quelques sous à une œuvre qu'ils croient socialiste.

Les grosses légumes, tels que Marinoni, le proprio du *Petit Idiot*, ont casqué, histoire de se faire mousser.

Les délégués ont fait des courbettes à droite et à gauche, ont peloté les jean-foutre... si bien que la mine a été achetée.

Mais elle a été achetée par les délégués qui se sont foutus en société, de sorte que c'est eux qui sont véritablement proprios.

\*\*\*

Pour aujourd'hui, le papier me manque, faut que je pose ma chique sur ce sujet.

J'y reviendrai la semaine prochaine : seulement, y a une chose que je veux faire remarquer,

En admettant que les bons bougres qui s'occupent de l'exploitation de la mine de Monthieux soient aussi francs d'allure que possible, y a une chose sûre, nom de dieu :

Ces fourbis d'association sont de la couille en bâton. On s'attarde à des bricoles et on perd de vue la Sociale.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### ESCULAPE POIVROT

**Mohon.** — Aux bagnes de la Compagnie de l'Est l'exploitation ne serait pas complète, si en cas qu'un pauvre bougre soit malade ou ébrabouillé on ne tirait pas profit de la chose.

C'est ce qui arrive, nom de dieu !

Pour médecin, y a un sacré birbe qui traîne à ses trousses un ou deux jeunes carabins qui font des expériences sur les esclaves de la Compagnie.

Si encore c'était que ça, mille bombes : On pourrait voir... mais y a pire.

Le pire c'est que ce médecin de malheur est toujours plus soul que la bourrique à Robespierre.

Pardienne, c'est son droit de se souler, mais à condition que le populo n'en souffre pas.

Hélas, les pauvres bougres en pâtissent que trop ! Turéllement pour le médecin y a jamais d'avaros ; que les malades guérissent ou claquent il s'en lave les pattes :

Ainsi, la semaine dernière, un accrocheur a eu la jambe broyée. Comme il était six heures du matin, le malheureux avait le temps de tourner de l'œil avant qu'on n'ait lavé, lavé et pomponné le fameux char-teur, qui est arrivé à point pour le voir passer.

Y a un bout de temps, un autre copain a eu la guibolle cassée aux ateliers. Le type lui a rafistolé sa patte tant bien que mal et le gas a dû reprendre le turbin. Ça en serait resté là si les gros cochons ne lui avaient cherché des poux le soupçonnant d'envoyer des babillardes au père Peinard. Mariolo, le copain demande un permis de voyage et radine à Paris voir le médecin en chef de la Compagnie qui l'a fait entrer à l'hospice pour lui retirer un fragment d'os brisé. Si le pauvre bougre n'en reste pas estropié, il sera rudement bidard !...

Ah, mes amis, j'en finirais pas de dégoïser tout ce qu'on jase dans le patelin : les langues marchent ! Un tel ceci... Un tel cela !...

Ce que j'en dis c'est pour faire voir que tout se tient dans la garce de société actuelle : même quand les jean-foutre de la haute ont l'air de vouloir faire un peu de de bien, il se trouve, nom de dieu, qu'ils nous font plus de mal qu'autre chose.

### RICHE, LES CONSCRITS !

**Villefranche-sur-Saône.** — Voilà qu'il approche le moment où les fistons qui sont en âge vont tirer au sort.

Dans plus d'un patelin, les gas emmanchent des réunions où ils discutaient sur la question d'organiser la rigolade pour le jour du tirage.

Voilà qui est bougrement triste, nom de dieu ! C'est comme si on disait aux poulets à qui la ménagère va tordre le cou de chanter un cocorico, en signe de joie.

Or donc, à Villefranche, dimanche dernier, des jeunesses avaient convoqué leurs copains, afin de s'entendre pour faire la fête.

Seulement, mille bombes, ces machines-là, c'est vieux jeu ! A preuve qu'un camaros est venu jaspiner chouettement : « Quoi donc, qu'il a fait, on parle de réjouissance pour le tirage au sort ? Ça devrait être un jour de deuil... »

Ensuite, un conscrit d'attaque a lu la déclaration des conscrits anti-patriotes du patelin.

Et ça n'a pas été fini comme ça, nom de dieu ! Deux riches gas ont pris la parole pour montrer toutes les horreurs qu'on fait endurer aux troubades, dans cette sale boîte qu'est la caserne.

« Nous montrer gais ! Y a rien de fait ! que rebiffe un autre. C'est les crocs qu'on doit montrer à tous les chameaux qui veulent notre peau... C'est de l'hypocrisie que de chanter : Gloire et Patrie ! quand tous on voit que c'est un métier infâme qu'on va nous faire faire... »

Chouette effet, nom de dieu ! Des jeunes fistons qui n'avaient jamais entendu parler de la Sociale rumaient bougrement. Pour mieux écouter, ils ouvraient les oreilles, larges comme un parapluie.

Pour finir on a goulé des chansons demouchetées, osque la Patrie est remisee aux chiottes.

Et tous d'y aller d'un coup de battoir faramineux.

Hardi les gas, changez pas de main, nom de dieu ! c'est vous les jeunes : c'est vous qui foutrez la Sociale en branle !

### CHOUETTES LES ÉCOLES !

**Reims.** — Un bon bougre m'envoie la babillarde que lui a écrite la directrice de l'école.

Madame est à cran ! Songez donc, la petite Marthe avait mis un vieux numéro du *Père Peinard*, en guise de couverture à un de ses livres de classe.

Si la petite avait pris un numéro de *La Croix*, la directrice l'eut peut-être bien félicitée.

Mais le *Père Peinard*, brouh ! Je la reluquai d'ici, madame Pimbèche, tenant le canard entre le pouce et l'index, crainte de se salir.

C'était d'autant plus horrible, que plus d'une camarade de Marthe a mis le nez dessus : grand crime, nom de dieu !

Aussi comme la petite a 13 ans révolus, la directrice engage le père à l. retirer de l'école. Elle est très forte, qu'elle ajoute, il faut la faire travailler.

Comme on sent que cette bonne directrice aime les enfants : treize ans, houp ! à la fabrique.

« Dis donc, madame, en as-tu des gosses ?... Si oui, à treize ans, les embarques-tu à travailler ?... »

Il est vrai qu'une fille de directrice et une fille d'ouvrier, c'est pas pareil.

Les enfants d'ouvriers sont mis au monde pour trimer dès leur jeunesse. Si ça n'était pas ainsi, les enfants des riches ne pourraient pas rester à s'amuser...

Ça durera-t-il toujours ? Ah mais, non : la Sociale nous fera risette un de ces quatre matins.

## BATTAGE MUNICIPAL

**Mézières.** — Les élections municipales approchent : ça sera pour le mois de mai.

C'est dire que les conseillers cipaux tirent déjà des plans pour leur réélection.

Pour ça faire, ceux de Mézières se sont foutus dans l'idée d'élever une statue à un traîneur de sabre, nommé Bayard, claqué il y a près de 400 ans. Turellement, c'est pas les cipaux qui casqueront la statue, c'est le populo.

Et y a des bougres qui en jubilent de ça ! Sacrés culs, mais c'est avec votre pognon que le bronze se fabriquera. L'année prochaine on augmentera les contributions et vous gueulerez comme des veaux. Nom de dieu, si vous voulez des statues, foutez-les en chocolat ! Au moins, on pourra les sucer.

Oh là là, ouvrez donc vos lucarnes, eh les types ! Les statues, comme les fêtes qu'on vous fout dans les jambes, c'est pour vous peloter.

Et puis, sacrés maboules, c'est toujours à des binettes qui ont autrefois tiré sur le populo qu'on élève des statues. Faudrait voir, nom de dieu !

A ce compte, y a pas de raison pour que dans quelques temps on n'en élève pas une au massacreur et marchand de merde Constans.

Allez, gardez donc votre galette pour acheter du bricheton et nourrir la femme et les gosses.

Pour ce qui est des grosses légumes, on leur dit zut !

## SOLIDARITÉ POSSIBILARDE

**Neufmanil.** — Ah, ils la pratiquent, grande largeur, nom de dieu !

Y a quelque temps, un syndiqué qui travaillait à Nonzon va s'embaucher à l'usine Jacquemard, à Neufmanil.

Quand il arrive pour se foutre au turbin, le directeur lui dit qu'il ne pouvait le laisser commencer à travailler, — qu'il aille chercher ailleurs.

— « Le motif ? » demande le copain.

— Ce sont tes camarades syndiqués qui m'ont défendu de te donner du travail, parce qu'ils ont peur de chômer, répliqua le directeur.

— Mais je suis syndiqué aussi ! Je paie mes cotisations ! rebiffe le copain. Si c'est ça, je vas donner ma démission.

La dessus le père du jeune homme est allé trouver le pontife du conseil des prud'hommes ouvriers.

Un beau merle encore, celui-là ! Au 1<sup>er</sup> mai il a chouetteusement manifesté, la fourchette à la main, à Sugny, un petit trou de Belgique. Et ça avec son patron, conseiller prud'homme aussi.

En voilà une façon de revendiquer les droits des ouvriers !

Pendant ce temps, à Charleville, les bons bougres recevaient des coups de crosses, administrés par les cognes, aidés du 9<sup>e</sup> billin.....

Vous croyez que d'avoir tiré à cul et de gueuletonner avec le singe, ça a empêché le birbe d'être réélu ? Ah ouat, faudrait pas connaître le suffrage universel !

Enfin voilà : les ouvriers peuvent compter qu'il leur rendra justice, — ils sont des moutons, le birbe est le berger et il boustifaille avec les loups.....

Mais j'en reviens à notre affaire : j'avais t'y raison de dire qu'elle est salement mouche la solidarité possibilarde ! Oh, les jolis syndiqués qui aiment mieux voir crever leur camarade que de faire une heure en moins.

Comme ça leur va bien de gueuler par dessus les toits que le Père Peinard est vendu à Constans et qu'il est à l'index (évangile selon saint Lavaud). Les anarchos n'ont pas encore fait d'aussi sales fourbis, nom de dieu !

## CHAMAILLERIES D'AMBITIEUX

**Roanne.** — J'ai dit l'autre jour la tri-fouillée de bons bougres qui sont restés chez eux, le jour de l'élection.

Revenons en arrière, les aminches : je vas vous conter les manigances des socialos à la manque.

Dans la bande, c'était à qui serait candidat : on avait bien parlé de Culine : « Tarata, Culine est au clou, qu'il y reste !... » que chacun de ces jean-fesses s'est dit.

Le plus mariolé a été Delmorès, un petit morveux qui se gobe, pire que s'il avait chié la tour Eiffel. Il organisa à Regny, un riche petit tron farci de bons bougres, une sorte de congrès.

Y eut juste une quinzaine de socialos, plus le bouffe galette Baudin : Delmorès fut sacré candidat par 7 ou 8 voix contre cinq !

Illico, mon ambitieux se foutit en campagne, avec un programme long d'un demi-kilomètre. Il promettait un tas de choses : Le mariage des curés ; la suppression des 13 jours et des 28 jours ; le droit de vote obligatoire... etc., etc !...

Il ne manquait que les caillles rôties et la lune dans une écuelle !

Du coup, c'est les autres socialos qui la trouvèrent mauvaise. Vite, vite ! on fit radiner le pape Guesde et sa sainte séquelle, Baudin, Lafargue, Camélinat.

Y eut une engueulade carabinée, — ça en vint presque aux marrons sur la hure...

Pour se reconcilier, Guesde déclara que les anarchos étaient tous des sales merles et qu'il fallait les fuir pire que le choléra.

Vous pensez, les camaros, si les bons bougres en ont rigolé, à Roanne... Car ça s'est su !

Le résultat de toutes ces ragougnasses a été 13 mille abstentions, — et 300 et quelques voix pour Delmorès...

Oùé, les socialos à la manque, continuez à vous manger le nez : ça dégoûte le populo de vos sales fioles, et il va tout de go vers les zigues d'attaque !

## TOUJOURS LE POURRI

**Argenteuil.** — Les camaros n'ont peut-être pas oublié ce sale contre-coup à qui un chouette zigue allongea, y a six semaines, une paire de gifles sur le museau ?

J'ai des nouvelles de l'animal ! Il a traduit en police correctionnelle le copain qui le moucha ; celui-ci ne s'étant pas présenté devant les juges, échappa de deux mois de clou.

« C'est rien chérot ! Merde ! Deux mois pour deux baffes au Pourri... » Il fit opposition au jugement. Si bien, nom de dieu, que l'autre jour, après un tas d'explicques qui étaient pas du tout favorables au Pourri, données par un avocat, les enjuponnés ont réduit la peine du copain à deux jours.

Mille calebombes, c'est dans les prix doux !

Du coup, le Pourri n'en a pas la queue en trompette. Bédam, lui qui croyait que des baffes sur sa tronche allaient coûter aussi cher que si elles étaient distribuées à une grosse légume !... Il ne braille plus maintenant. Il souffle plus mot à l'usine.

Mais voilà, il est tellement rose qu'il se rattrape d'un autre côté : ne pouvant se venger à son bagne, il s'en prend à sa ménagère. Depuis quelque temps, la pauvre se balade avec les yeux au beurre noir et la figure à moitié démantibulée...

Autre chose, ce vieux Pourri a un jardin. Trop feignasse pour le cultiver, il force des bons bougres du bagne à aller y turbiner, — si non il les saque.

Les ceux qui sont assez bourriques pour être lèches culs, ou pour casser du sucre sur les camaros, — ceux-là sont sûrs d'augmentation.

Y a pas de mal, nom de dieu, à ce que ce sale contre coup augmente des ouvriers, — au contraire ! L'abominable est de les forcer à être dégoutants...

Autre tour du Pourri : il se fait rincer par le bistrot d'en face, — en revanche il lui expédie des bonnes poires à empoisonner. Malheur à ceux qui font mine de lâcher ce troquet, pour aller ailleurs, — le Pourri les saque illico. Si le turbin baisse, pour continuer à masser y a qu'à faire des dépenses chez le bistrot en question. Les zigues d'attaque qui ne veulent rien savoir, vont se balader !...

Il y a quelques semaines, un copain va faire ses 13 jours. Il revient, le Pourri l'envoie coucher : « Vous vous êtes embauché ailleurs... retournez de là ou vous venez !... » Y a pas eu mèche que le pauvre bougre s'explique : c'est amusant, hein ? Aller faire l'andouille à la caserne, et au retour tomber sur une sale vache qui vous refuse du boulot.

Quel vieux brochet à lunettes que ce maudit contre-coup ! Attends un peu que la Sociale vienne : au lieu de palper des centaines de balles tous les mois, — c'est centaines de merdes qui pourraient bien te tomber sur la hure.

## CHOUETTES RÉUNIONS

**Cognac.** — L'autre samedi, l'ami Liard, un bougre à poil (qu'il faut pas confondre avec le milliard !... rognez pas trop, les aminches, ça ne m'arrivera plus d'en faire...)

Or donc, l'ami Liard se fendait d'une conférence.

Y avait du populo : 1,200 personnes, foutez ! De quoi épater les députés du patelin qui rassemblent à leurs réunions trois galeux et un pouilleux.

Le copain a jaspiné sur les jean-foutres de la gouvernance qui se payent la tête du populo avec des promesses dont on voit jamais la fin. Qu'ils soient réacs, opportunistes, radigaleux, ou socialos, — du mo-

ment qu'ils veulent gouverner, c'est des crapules.

Ensuite, il fait voir que l'armée est une saloperie, qu'on a instituée, non pas pour défendre cette sacrée Patrie dont on nous rase, — mais pour défendre les propriétés et les sacoches des richards et des patrons.

A preuve Fourmies, nom de dieu!

Les socialos à la manque font du battage avec les massacres de Fourmies; ils repiquent au truc des républicains de la fin de l'Empire qui gueulaient contre les massacres de la Ricamarie et d'Aubin.

N'empêche que vingt ans après, c'est ces fameux gueulards qui commandaient la mitraille de Fourmies!

Eh bien, ajoute le copain Liard, qui dit que dans dix ans, si nous étions assez pochetés pour coller à la gouvernance les socialos à la manque, ils ne recommenceraient pas contre le populo des massacres pire qu'à Fourmies?...

Le camaro en a dégoisé bien d'autres, nom de dieu! Pour finir, il a réclamé des contradicteurs. Mais, peu de balle. Y en a pas un qui ait essayé de répliquer: y avait pourtant des bourgeois dans la salle!...

Le plus rupinskoff a été le lendemain: le camaro repique à une nouvelle conférence. Après un riche jaspinage, voici comment il conclut: «Hein, les bougres qui venez d'ouvrir vos plats à barbe pour écouter ce que j'ai dit, avez-vous t'y bien saisi la nuance?... Tout ça, c'est rien autre que les théories anarchistes dont les socialos à la manque vous ont dit tant de mal...»

Dame, y en a plus d'un à qui ça en a bouché un coin! Songez donc que les bougres applaudissaient ferme et trouvaient galbeux le dégoisement de l'ami Liard.

Quand il leur a dit que c'était anarcho, ça leur a coupé la chique, et ça les a fait réfléchir... Au point qu'une floppée de riches fieurs ont illico formé un groupe.

**Bordeaux.** — Après avoir décanillé de Cognac, le copain Liard est allé à Bordeaux, où qu'il a repiqué aux réunions.

Y a eu beaucoup de prolos, et par ci par là, dans le tas, quelques collectos. Turellement, pas des chefs!

Les birbes restent chez eux. Bédam, ils ne tiennent pas à se faire river leur clou, comme une bécasse qui irait foutre son bec dans une écumoire.

Ainsi, y en a un, Lavigne, qui est bougrement phyloxère par la politique: il est resté dans sa piôle sans souffler mot.

Bast, qu'ils manigancent comme ils voudront; l'absence ou la présence de ces oiseaux-là, c'est kif-kif: le populo a soupé de leur fiote.

## Communications

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Allemagne, XIX<sup>e</sup> arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— Les groupes anarchistes, les *Libertaires* et la *Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Le nouveau groupe des *Peinards* se réunira à 8 h. 1/2 du soir, tous les mercredis, salle

Greneta, 58, rue Greneta. Discussion sur la tactique anarchiste.

— La *Ligue des Antipatriotes* se réunit tous les samedis, rue Greneta, au premier, à 8 h. 1/2 du soir.

— L'*Emancipation*, groupe anarchiste des tailleurs, invite les camarades qui ont à cœur l'amélioration du sort des travailleurs à assister aux réunions qui ont lieu tous les mercredis, salle Bresset, 19, rue Saint-Augustin, à huit heures et demi du soir.

— La *Bibliothèque anarchiste* de Paris, 58, rue Greneta, demande aux camarades de Province qui ont des livres, brochures ou collections de journaux, de bonne propagande, de bien vouloir les adresser.

La bibliothèque est ouverte tous les mercredis et samedis de 9 h. à 10 h. 1/2 du soir. — *Prêt gratuit.* — Lecture sur place et à domicile.

Cette bibliothèque naissante compte déjà plus de 400 volumes, ainsi que divers journaux étrangers.

— L'*Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, se réunit tous les samedis, Salle du gros Bœuf, 58, rue Greneta.

**Lyon.** — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris, 85, rue de Bonnel. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolution*, le *Pot à Colle*, l'*Endehors*.

Le copain porte à domicile.

— Le *Groupe de la Jeunesse anarchiste* fait appel à tous les camarades qui voudraient l'aider à la formation de la bibliothèque pour livres, brochures, journaux, — ou même galette, — de tout envoyer au compagnon Paris, 85, rue de Bonnel.

**Agen.** — Le groupe anarchiste d'Agen se réunit tous les lundis soir, à huit heures, au Comptoir Agenais, chez Palazot, 4, place de la Cathédrale. Il engage les socialistes de toutes écoles et tous les travailleurs en général à venir y discuter les questions qui les intéressent à si juste titre. Le meilleur accueil sera fait à tous ceux qui voudront y venir. On y trouvera les journaux la *Révolution*, le *Père Peinard*, le *Pot à Colle*, le *Cri Typographique*, l'*Endehors*, et les brochures anarchistes. Ces journaux sont également au kiosque Blouin, près le marché couvert, de même que *El Porvenir Anarquista*, journal écrit partie française, espagnol et italien. 5 centimes le numéro.

**Reims.** — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés dans les rues et portés à domicile par E. Hamelin, 13, rue Antonin-le-Pieux.

— Les sans-turbin sont prévenus qu'ils pourront se réunir tous les dimanches de une heure à quatre heures de l'après-midi, chez le crieur du *Père Peinard*, 13, rue Antonin-le-Pieux.

Y aura toujours des brochures et des carnards anarchos à leur disposition.

**Roanne.** — Samedi 19 décembre, à huit heures du soir, salle Venise, grande soirée familiale, composée d'une conférence par Sébastien Faure. Concert, tombola et grand bal de nuit.

Le *Tréteau électoral* sera joué par plusieurs compagnons.

Prix d'entrée: 0.30 cent.; les enfants au-dessous de 10 ans seront admis gratuitement. Les compagnons sont priés de ne pas manquer.

— Le *Père Peinard* est en vente chez Bertranche, marchand de journaux, barrière du Faubourg Clermont.

**Roubaix.** — En vue de publier le plus tôt possible l'organe régional la *Revanche des Salariés*, dont les camarades de Roubaix ont

pris l'initiative, les aminches qui ont des listes de souscriptions sont invités à les envoyer à Vercruysee, 21, rue de Fourcrocy, Roubaix.

Le groupe les *Libertaires* invite les copains de Roubaix et des environs à la réunion qui aura lieu le dimanche 13 décembre, à six heures du soir, à l'Anguille-d'Or, rue de l'Omelet.

Camarades, les partis politiques de toutes nuances s'agitent déjà en vue des prochaines élections municipales: les anarchistes doivent s'attendre, à cause de leur propagande abstentionniste, à être diffamés de la pire façon. Pour parer à cela, préparons-nous sérieusement, afin de faire ravalier aux politiciens leurs infamies au fur et à mesure qu'ils les débiteront, et surtout pour tâcher d'ouvrir les quinquets au plus de bons bougres possible.

C'est pourquoi nous vous invitons à assister à cette réunion; jugez vous-même s'il y a urgence.

**Reims.** — Camarades, dans cette ville où la misère va sans cesse grandissante et où les journaux bourgeois rivalisent pour insulter les anarchistes, nous avons cru nécessaire de nous occuper de la fondation d'un journal local où toutes les infamies des capitalistes seront mises à nu et où nous pourrions activer la propagande abstentionniste en vue des prochaines élections.

Tous les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution*, désireux d'aider à la fondation de cet organe sont invités à se réunir samedi 12 courant, à 8 h. 1/2 du soir, chez Bigelot, 4, place d'Erion, au premier.

## PETITE POSTE

G. Voiron. — G. Marseille. — G. Abresle. — L. Tarbes. — V. Vaise. — T. Charleville. — L. Nouzon. — B. Etats-Unis. — U. Nantes. — S. Buenos-Ayres. — F. Amiens. — S. Etienne. — B. Limoges. — J. Troyes. — H. Reims. — L. Alger. — J. Floreni. — Regu galette, merci.

— Le copain J. Desgranges, 168, rue Boileau, Lyon, demande la chanson les *Briseurs d'Images*.

— E. Hamelin, 13, rue Antonin-le-Pieux, demande à Mercier s'il a reçu sa lettre. — Il réclame l'adresse de Paul Paillette.

— Le copain Leprêtre demande à Paul Reclus réponse à sa lettre du 6 décembre.

— L.-J. Lyon. — Ou diable a-t-on pêché cette balourdise de R. en Italie? C'est une sacrée bourde!

— B. Limoges. — Le procès de Faure est remis à une date éloignée: il a six mois de bon.

Pour les brochures de Sébastien Faure, adresser les demandes à Guillaume, 24, rue Ramey, Paris.

En vente: *Féodalité ou Révolution*. — *L'Anarchie en Cour d'assises*; affaire de Clit-chy. — *Autorité ou Liberté*. — 10 centimes chaque.

Pour paraître prochainement: *L'Almanach anarchiste*.

## CHANSONS A UN SOU

En vente au bureau du *Père Peinard*:

Je n'aime pas les sergots.

Germain.

Le député en blouse.

L'Imprimeur-Gérant: J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,  
4 bis, rue d'Orsel, Paris.

CEUX QUI VIVENT DE LA MINE



CEUX QUI EN CRÈVENT